

"Va, Vis et Deviens..."

Publié le 09 Mars 2013

"Partout on s'emmène soi-même. Partir pour se trouver. Dans le silence, dans l'espace. Juste au-dessus du temps, juste au-delà des peines. Partir sans oublier. Pour regarder de plus haut, faire semblant de se laisser aller au vent. Pour inventer le sens du fil qui nous attache." Philippe Delerm

En avant... Marche ! - Avancer au pas cadencé, s'embarquer dans la tempête - Un, deux... Un, deux ! - Eteindre les vengeances, oublier les douleurs - Rassemblement... Halte ! - Vaincre la colère : triompher de son plus grand ennemi. Nom de code : *Va, la colère de Lô* - Mot de passe : théâtre d'ombres - Compagnie : L'Ombrine et le Fantoscope - Siège de la garnison : théâtre du Chien Blanc - Cible : petits bouts de 3 à 6 ans - Explorations abouties à ce jour, avec Corinne Dupin pour boussole : *Malika Marinadol, Chair de Lune, Rêve d'oiseau* - Leurs constantes topographiques : à la découverte de l'ici et de l'ailleurs spatial et émotionnel ; l'interaction entre musique, comédie et théâtre d'ombres ; l'appropriation au-delà du cadre oriental traditionnel de ce genre. Particularité de la mission confiée : aiguiller et apprivoiser dans l'ombre et la lumière les détours de passe-passe d'un régiment de marionnettes, sous la manœuvre de Véronique Le Gaillard, le tout musicalisé par Romuald Berrier. Le message, si vous l'acceptez, ne s'autodétruit pas...

"La colère de l'eau. Non.

La colère comme le tonnerre d'un petit bonhomme."

Il s'agit d'une adaptation en théâtre d'ombres de l'album de Suzy Chic et Monique Touvay. Un récit initiatique suivant Lô, petit bonhomme candide, en quête de liens innocents à tisser avec son environnement naturel : "Les arbres, c'est pratique, ça ne change pas de place." Un beau jour, la pureté bien réglée de son quotidien se trouve chamboulée : les graines dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elle de se réveiller. Lô veille avec attention sur ce trésor végétal en éclosion ("Oh, elle est en train de se réveiller. Je vais rester à côté d'elle pour ne pas rater la première feuille") et aspire à amadouer sa fragilité, à respirer son parfum. Qui s'y frotte s'y pique ! Une colère orageuse inonde alors le petit cœur inexpérimenté de Lô et le conduit à prendre la route, afin d'apprivoiser les ressources dont il dispose face à pareille émotion. Il découvrira que le désir de vengeance qui l'anime ("Elle va voir la terreur qu'elle va avoir cette petite pousse") est une source incomparable de solidarité avec les animaux rencontrés sur le chemin du tourbillon de la vie. Fourmi, escargot anglais, hérisson et hibou italien l'aideront par la parole à s'apaiser afin que Lô comprenne que, chez les bons cœurs, la colère n'est qu'un besoin pressant de pardonner.

"La colère sourcille du regard.

La bonté cille des yeux." Malcolm De Chazal

Ambiance feutrée, coussins aux premières loges, jauge limitée : un cadre apprécié et appréciable lorsque relation de proximité et dimension humaine prévalent sur l'austérité du monde des adultes. Dès les premières minutes, sur fond de tonnerre et trompes d'eau, la sensorialité visuelle et auditive des petits loups est sollicitée jusqu'à ce que, demi-heure plus tard, la lumière décline.

Un écran en forme de cumulus pluvieux siège au milieu de la scène et figure, par un jet de couleurs arc-en-ciel et de surgissements d'ombres, le microcosme kaléidoscopique à l'intérieur duquel se déroule le canevas du conte (forêt, songes de Lô). Ces ombres évoluent sur plusieurs strates, oscillant entre le cadre instantané du moment conté et l'imaginaire de Lô. Et lorsque Véronique décide de rompre avec la coordination maîtrisée de ses gestes derrière l'écran pour déambuler en manipulant avec précision le bruissement d'ailes du grand hibou, l'attention enfantine grimpe d'un niveau, grâce à cette dimension supplémentaire.

Dialogues, accents et modulation de la hauteur de voix selon les animaux, sont parfaitement adaptés à la tranche d'âge et rythment le jeu bigarré. "Maman, j'ai adoré même si ça faisait un peu peur des fois" : Lorsque le spectacle est bien mené, dans ces moments où la lumière est électrique et l'environnement sonore particulièrement expressif, les crapauds en ont pour leur émotivomètre.

||

Marlène Pereira

Le Clou dans la Planche – Actualité critique du spectacle vivant